

130. Urteil vom 18. September 1896 in Sachen
Eberle gegen Armenbehörde Amden.

Durch Urteil vom 18. Juli 1896 hat das Kantonsgericht St. Gallen in Bestätigung des erstinstanzlichen Urteils, den Joh. Anton Eberle in Amden, auf Begehren der dortigen Armenbehörde unter staatliche Vormundschaft gestellt. Das Gericht stützte sich dabei auf Art. 48 Ziffer 2 des kantonalen Vormundschaftsgesetzes, wo eine Bevormundung wegen Verschwendung vorgesehen ist.

Gegen dieses Urteil erklärte unterm 9. August 1896 der Bevollmächtigte des Joh. Anton Eberle durch schriftliche Eingabe an die Kantonsgerichtskanzlei St. Gallen ohne weitere Begründung die „Appellation“ an das Bundesgericht. Der Anwalt der Armenbehörde Amden seinerseits beantragte Gutheißung des angefochtenen Urteils.

Das Bundesgericht zieht in Erwägung:

Die sog. Appellationserklärung des Joh. Anton Eberle kann ihrer Benennung und Fassung nach nicht etwa als staatsrechtlicher Refurs gegen das angefochtene kantonsgerichtliche Urteil aufgefaßt werden; es müßte doch, um dies annehmen zu können, zum mindesten angegeben sein, inwiefern jenes Urteil gegen Bundesrecht verstößen soll. Sondern es bezweckt die „Appellationserklärung“ eine eigentliche Weiterziehung des Urteils des Kantonsgerichtes an das Bundesgericht, welsch' letzteres zur Überprüfung desselben auf der nämlichen gesetzlichen Grundlage angerufen wird. Eine solche Weiterziehung ist nun aber nicht zulässig. Nicht in Anwendung eidgenössischen, sondern in Anwendung kantonalen Rechtes hat das Kantonsgericht St. Gallen das angefochtene Urteil ausgefällt. Und wenn auch das Bundesgesetz betreffend die persönliche Handlungsfähigkeit vom 22. Brachmonat 1881 in Art. 5 gewisse Bestimmungen über die Bevormundung von Volljährigen enthält, so sind diese, wie in konstanter Praxis festgehalten worden, nicht als Entscheidungsnormen, sondern lediglich als bundesrechtliche Schranken für den kantonalen Gesetzgeber und Richter aufzufassen. War aber im vorliegenden Falle kantonales Recht maßgebend, so schlägt das

Rechtsmittel der Berufung, das Joh. Ant. Eberle ergriffen hat, fehl und kann auf dessen „Appellationserklärung“ nicht eingetreten werden.

Auß diesen Gründen hat das Bundesgericht
erkannt:

Auf die Weiterziehung des Joh. Ant. Eberle wird nicht eingetreten.

131. Arrêt du 18 septembre 1896 dans la cause Tamonino
contre Vincent.

A la suite d'un article intitulé « Contrats léonins » paru dans le *Peuple de Genève* du 17 août 1895, article dans lequel l'auteur critiquait en termes peu modérés certaines clauses de conventions proposées par l'entrepreneur Pierre Tamonino à ses ouvriers, ce dernier a ouvert action à Paul-J.-J. Vincent, éditeur responsable du dit journal, en paiement de 500 francs à titre de dommages-intérêts en application des art. 50 et 55 CO. En cours d'instance il a en outre conclu à ce que le défendeur fût condamné à insérer le jugement à intervenir, à ses frais, dans un numéro du *Peuple de Genève*, à peine de 20 francs par chaque semaine de retard.

Le défendeur a conclu à libération des fins de la demande.

Par jugement du 26 février 1896, le tribunal de première instance de Genève a débouté Tamonino et l'a condamné aux dépens. Ensuite d'appel, ce jugement a été confirmé par arrêt de la Cour de justice civile du 13 juin 1896, communiqué aux parties le 20 du même mois.

Par acte du 9 juillet, Tamonino a recouru au Tribunal fédéral contre les prononcés des instances genevoises dont il demande la réforme en ce sens que le sieur Vincent soit condamné aux réparations auxquelles le recourant a conclu en première instance et en appel, avec suite de tous dépens.

Dans son mémoire en réponse Vincent a contesté la compétence du Tribunal fédéral, attendu que la valeur litigieuse n'atteindrait pas 2000 francs.

Vu ces faits et considérant en droit :

L'exception d'incompétence soulevée par l'opposant au recours apparaît comme fondée.

Pour que le recours fût recevable, il faudrait que l'objet du litige atteignît une valeur de 2000 francs au moins. Or tel n'est pas le cas.

La première conclusion prise par le recourant devant les instances cantonales tend au paiement de 500 francs à titre de dommages-intérêts. La seconde tend à faire ordonner la publication dans le *Peuple de Genève* du jugement à rendre, sous peine de 20 francs par semaine de retard. Pour que ces deux conclusions eussent ensemble une valeur de 2000 fr., il faudrait que la seconde représentât une valeur de 1500 fr. Or rien n'établit et l'on ne saurait admettre que la publication du jugement ait en soi pour le recourant une valeur pécuniaire atteignant ce chiffre. Quant à la pénalité requise de 20 francs par semaine de retard apporté dans la publication du dit jugement, elle ne saurait être prise en considération pour déterminer la valeur litigieuse. Sans doute, dans le cas où l'éditeur Vincent eût retardé pendant 75 semaines la publication du jugement, les pénalités encourues par lui se fussent élevées à 1500 francs. Mais c'est là une simple hypothèse et au surplus une hypothèse absolument invraisemblable qui ne saurait servir de base pour la fixation de la valeur du litige. Du reste, la conclusion tendant à la condamnation du défendeur à la pénalité indiquée concerne non pas le fond même du litige, mais l'exécution du jugement au fond dans le cas où celui-ci serait favorable au demandeur.

Par ces motifs,

Le Tribunal fédéral
prononce :

Il n'est pas entré en matière sur le recours pour cause d'incompétence.

132. *Sentenza del 25 settembre 1896 nella causa
Cogliati contro Demicheli.*

Con sentenza del 20 luglio 1896 il Tribunale di appello del cantone Ticino ha pronunciato :

« 1° Il libello come sopra intimato è confermato nel senso
» che la signora Cogliati è tenuta a pagare gli interessi nella
» misura legale sopra la somma di fr. 15,000 a far tempo
» dal giorno 17 settembre al 31 agosto 1894.

» 2° Le spese giudiziarie di prima istanza, la tassa di
» giustizia in questa sede in fr. 35, oltre a quelle di bollo e
» di intimazione sono a carico della signora Cogliati, la quale
» rifonderà al signor Demicheli fr. 30 per ripetibili in questa
» sede. »

Appellante da questo giudizio la signora Cogliati, la quale con ricorso in iscritto del 2 settembre 1896 ha conchiuso domandando : la riforma della sentenza 20 luglio 1896 nel senso del rigetto della domanda libellare e la condanna del signor Demicheli in tutte le spese d'ufficio e ripetibili.

Considerando :

1° Il 17 maggio 1889 la signora Giuseppina Cogliati vendeva a Demicheli una porzione di casa situata a Lugano. Il contratto, conchiuso in forma di scrittura privata, portava che il prezzo di vendita dovesse essere stabilito da arbitri e che la signora Cogliati aveva ricevuto in acconto da Demicheli la somma di fr. 15,000. Dovendo il contratto in virtù dell'art. 661 del codice civile ticinese essere ridotto a forma notarile entro il termine di due mesi, il 4 luglio 1889 le parti si accordarono per prolungarne l'efficacia legale per altri due mesi. Allo spirare di questo nuovo termine, rifiutandosi la signora Cogliati di prestarsi all'esecuzione dell'atto notarile, il compratore, G. Battista Demicheli, intentavale azione davanti i tribunali ticinesi per obbligarvela. La causa ebbe la sua soluzione con sentenza del Tribunale di appello 17 luglio 1894, in base alla quale la signora Cogliati venne obbligata all'erezione dell'istrumento di vendita. Nel frattempo, il 25 novembre 1890, gli arbitri nominati dalle parti avevano